



DIMANCHE 03 FEVRIER 2013
*Culte de Maison * Eyguians (05300)*

Lectures du Jour :

Jonas 2, 1-11

2 Thessaloniens 2,18-3,5

Matthieu 5, 17-26 & 33-37

Jonas le récalcitrant !

Jonas, c'est le personnage principal de ce petit livre de 4 chapitres, qui se présente sous la forme d'un conte, mais Jonas a réellement existé : il a été prophète au 8^{ème} siècle avant J.C. dans le royaume du Nord à l'époque de Jéroboam II (793-753 av. J.C.).

Jonas avait prédit la reconquête de territoires¹ pris par l'Assyrie, ce qui encouragea Jéroboam II à s'engager dans une bataille dont il sortira victorieux. Fier de cette victoire il persistera dans les injustices sociales, la corruption, l'oppression des plus vulnérables et n'écouterà pas les prophéties d'Amos² lui annonçant la chute du royaume (qui surviendra en l'an -722) et la déportation de la cour royale en Assyrie.

Un signe

Evidemment, la lecture de Jonas nous oriente immédiatement vers Jésus, d'autant plus que Jésus lui-même nous renvoie vers Jonas³ :

Jonas propose sa vie comme moyen de sauver tout l'équipage, comme Jésus donnera sa vie pour la multitude⁴.

Jonas reste au fond des abysses durant trois jours et trois nuits comme Jésus qui « descendra aux enfers ».

Jonas revient à la vie le troisième jour, tout comme le Christ ressuscité.

Jonas, encore dans le ventre du « poisson », au fond du fond, dans l'obscurité la plus totale, fait monter à Dieu une prière de reconnaissance, car il sait que le Seigneur ne l'abandonnera pas :

Car c'est de l'Eternel que vient la délivrance !⁵

Tout se passe comme si le rédacteur du livre de Jonas avait anticipé la venue de Jésus Christ parmi les hommes et voulait par cette histoire nous annoncer le Messie attendu.

¹ Voir 2 Rois 14, 25.

² Voir Amos 5, 27 et méditation sur Amos 6, 1-7.

³ Il leur répondit: « génération méchante et adultère, vous demandez un miracle; il ne vous sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. (Matthieu 12, 39).

⁴ Ce qui fait dire à Jésus « Vous avez devant vous vous, plus que Jonas ».

⁵ Jonas 2,10, dans notre lecture de ce matin. Voir aussi le Psaume 3.

Et un autre signe ?

Mais l'histoire de Jonas c'est aussi un autre signe, peut-être encore plus « messianique » : Dans le bateau qu'il a pris à Jaffa⁶, pour fuir le plus loin possible de son Dieu, le capitaine et les marins, qui sont des païens, lui font la morale, lui reprochant son attitude. Une tempête arrive. Ils sont pris de panique mais refusent dans un premier temps de jeter Jonas à l'eau, selon sa demande, effrayés du courroux potentiel de son Dieu. Mais la tempête s'aggrave. Ils se résolvent alors à le jeter par-dessus bord, tout en implorant Dieu de ne pas leur imputer **la mort d'un innocent**. Ils lui offrent des sacrifices, prennent des engagements et font vœu de le servir.

Le peuple Hébreu aura une attitude totalement différente avec Jésus : C'est lui le peuple qui demande sa mise à mort et la libération de Barrabas. C'est elle la foule, qui clame **Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants**⁷, ce qui la fait qualifier par Jésus de « génération méchante et adultère ».

Le rédacteur de Jonas nous montre païens et Juifs à rôles inversés, voilà le second signe, confirmé par « l'affaire de Ninive » : Où sont les « bons » ? Où sont les « méchants » ?

Le repentir des Ninivites (Jonas 3)

Ninive, c'est la fière capitale du royaume Assyrien, ennemi impitoyable qui a asservi le Royaume du Nord, Israël et détruit sa capitale, Samarie.

Et c'est là que Dieu envoie Jonas, comme il a envoyé Elie en fuite devant Achab, en terre Phénicienne, à Sarepta⁸ où il aura l'occasion de prouver la miséricorde inconditionnelle de Dieu pour les plus vulnérables, à travers une veuve qu'Elie sauve de la famine, et son fils qu'il ressuscitera.

Rejeté sur la plage bien vivant et comprenant que Dieu ne le lâcherait pas, Jonas finit par lui obéir et accepter la mission qu'il lui confie.

Pas n'importe quelle mission : aller en terre étrangère⁹ lui annoncer que le courroux de l'Eternel va s'exercer sur cette cité orgueilleuse et idolâtre par sa destruction dans 40 jours.

Mission dangereuse s'il en est, mais Jonas n'est pas mécontent à l'idée de voir les remparts de la ville s'effondrer sous le souffle puissant du Seigneur. Cela vaut bien quelques risques à prendre.

Mais voilà qu'après avoir fait le tour de tous les quartiers de la ville en proclamant la sentence divine, les Ninivites reconnaissent la puissance de Dieu, et entament des rites de contrition et d'humiliation.

⁶ Pour plus de détails sur ce port, voir méditation sur Actes 9, 36-43

⁷ Matthieu 27, 25

⁸ Voir méditation sur 1 Rois 19, 1-16 (Tome I)

⁹ Jonas est le seul prophète avec Elie envoyé prophétiser en terre étrangère. On peut lire, à ce propos, le livre de Paulo Coelho, « La cinquième montagne ».

Mieux (ou pire, du point de vue de Jonas), le roi accomplit ces mêmes gestes,¹⁰ ordonne à tous ses sujets plusieurs jours de jeûne afin qu'ils se repentent de toutes leurs mauvaises actions passées.

Voyant cela, Dieu décide d'ajourner sa décision¹¹.

L'amertume de Jonas

Jonas entre dans une grande colère, reprochant à Dieu d'être « compatissant et miséricordieux, plein de patience et débordant d'amour »¹². Mais surtout que cette bienveillance puisse s'exercer au profit de païens alors que pour Jonas seul le peuple élu, devait en être bénéficiaire.

Il s'installe alors hors les murs de la ville et attend, persuadé que Dieu se repentira bien vite de sa miséricorde.

Et dans un dialogue avec Dieu, Jonas est une nouvelle fois pris en défaut, s'apitoyant sur un pied de ricin desséché, reprochant à Dieu sa responsabilité dans sa mort et attendant en vain la mort de centaines de milliers de Ninivites sans une once de compassion.

Moby Dick

Je ne sais pas pour vous, mais chaque fois que je relis ce conte de Jonas, je repense au chef d'œuvre d'Hermann Melville, *Moby Dick*, écrit au milieu du 19^{ème} siècle dans une Amérique¹³ encore toute imprégnée de culture biblique¹⁴.

Bien sûr ; il y a ce « gros poisson », mais surtout, à la lumière du livre de Jonas, *Moby Dick* se révèle un roman à clé dont le substrat est le message biblique dont Melville perçoit une double lecture possible, comme pour Jonas.

Au début, tout est clair, il est facile de discerner qui est le bon : le cachalot blanc¹⁵, qui est le méchant : le capitaine Achab. Achab, son nom même le désigne, du nom de ce roi impie, animé d'une soif inextinguible de possession, il a déjà tout, sauf un dernier petit lopin de terre. Cette soif ne sera assouvie que lorsque son propriétaire, Naboth¹⁶ aura été tué. Elie lui annoncera une mort atroce, ce qui condamnera le prophète à l'exil.

De même Achab, le capitaine, a toutes les baleines des océans à sa disposition, mais c'est

¹⁰ Il déchire ses vêtements, se couvre d'un sac de jute en signe d'humiliation et s'assied sur un tas de cendres en signe de repentance (nous avons gardé la mémoire de ce rituel avec le « mercredi des cendres » qui inaugure le temps du carême).

¹¹ Ninive finira par être totalement détruite en l'an -610 et il faudra attendre des fouilles archéologiques en 1843 pour retrouver ses traces, en banlieue de Mossoul et la découverte en 1923 de tablettes d'argile en écriture cunéiforme pour en reconstituer l'histoire

¹² Voir le Psaume 103

¹³ Qui ne comprend encore que 30 états. 30, nombre des personnages du livre, d'origines et de couleurs de peau aussi diverses que ce melting pot américain. Dans cette Amérique-Terre promise, on dénombre encore aujourd'hui des milliers de prénoms bibliques donnés aux enfants.

¹⁴ Lire de Viola Sachs. « Le mythe de l'Amérique et *Moby Dick* de Melville ». Dans *Annales, Economies, sociétés, civilisations*. 25^e année, N° 6, 1970.

¹⁵ La couleur blanche est associée à la sainteté, à la pureté et à la justice, voir Apocalypse 4, 4 et 7, 9-10

¹⁶ Voir dans 1 Rois 21, 1-29, « la vigne de Naboth »

cette baleine blanche qu'il lui faut, uniquement pour la tuer.

Mais très vite les certitudes se troublent : le seul survivant sera le conteur, Ismaël, fils bâtard d'Abraham et d'Agar la servante égyptienne. Abraham lui refusera sa bénédiction¹⁷ bien qu'il soit l'aîné, et il devra fuir dans le désert de Beer Shéba avec sa mère.

Sur le quai, est amarré le Pequod¹⁸. Un mystérieux passant du nom d'Elie, demande à Ismaël comment va son âme, à moins qu'il n'en ait pas, auquel cas il s'en porterait mieux, et il termine par un énigmatique « Dieu vous garde ! ».

Qui est le bon, qui est le méchant ?

Le cachalot blanc est la victime annoncée d'Achab aveuglé par sa soif de vengeance qui ne s'éteindra qu'avec sa mort obtenue.

Mais au fil du roman le cachalot blanc prend les allures du Léviathan¹⁹, ce monstre marin personnifiant le Chaos initial, engagé dans le combat de la Création avec Dieu qui vaincra et pourra organiser la Création entre le jour et la nuit, la terre et les océans. Mais dans le roman, c'est le cachalot qui vaincra, engloutissant tout au fond des océans.

Ismaël, le seul survivant, ne devra la vie sauve qu'à un cercueil flottant, sur lequel il est assis. Mais que contient ce cercueil ? Nos certitudes ? Où Melville voulait-il nous mener ? Dans une Amérique, nouvelle terre promise, en pleine conquête de l'Ouest au prix d'un génocide, au bord de la guerre de sécession dont l'abolition de l'esclavage est le principal enjeu, Melville nous dit : Ne vous fiez ni aux évidences ni aux apparences, ni aux aprioris.

Quels enseignements ?

Ce conte de Jonas ne se termine par aucune sentence, par aucune « morale de l'histoire ». Que peut-on souligner ?

1. Avec Jonas, on touche du doigt le fossé qui peut régner entre deux visions théologiques de l'amour de Dieu : un exclusivisme où il serait réservé à quelques privilégiés, les juifs du temps de Jonas, les WASP²⁰ d'Amérique aujourd'hui, et une vision universaliste de l'amour inconditionnel de Dieu, accompli en Jésus Christ.

Jonas nous rappelle que les méchants ce ne sont pas toujours « les autres » :

***Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens,
afin qu'ils aient la vie²¹.***

¹⁷ Dans une alliance des réprouvés, la fille d'Ismaël, Mahalath, épousera son cousin Esau.

¹⁸ Du nom d'une tribu amérindienne (les Péquots) exterminée en 1636 par ceux-là mêmes qu'elle avait accueillis avec bienveillance quelques années plus tôt (1620) lorsqu'ils débarquèrent après une traversée de 5 mois, dans la baie du Cap Cod, leur nouvelle « terre promise » dont ils rendirent grâce à Dieu (le Thanksgiving Day).

¹⁹ Que l'on retrouve chez Job (40 et 41), Esaïe (27, 1) et dans l'Apocalypse (13, 17).

²⁰ « Protestants-Anglo-Saxons-Blancs », descendants des premières vagues d'immigrations. 8 anciens présidents des USA sont descendants des « Pères Pèlerins » de 1620, dont F.D. Roosevelt et les Bush père et fils.

²¹ Pierre aux Judéo-chrétiens, dans Actes 11:18.

2. Dans le premier chapitre, Jonas entend l'appel de Dieu, ce qui provoque chez lui une panique le faisant fuir le plus loin possible, en l'occurrence à Tarsis²². Peine perdue, Dieu le rattrapera.

Nous, nous n'entendons même plus l'appel de Dieu, ce qui nous permet de rester assis dans nos fauteuils. Pourtant cet appel est toujours là, Dieu a toujours besoin de moissonneurs, de témoins pour proclamer, au cœur de ce monde s'éloignant chaque jour un peu plus du Seigneur, ce message toujours d'actualité :

Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes, Et il a élevé les humbles²³.

Amen !

François PUJOL

²² Site localisé sur la côte espagnole atlantique, près de Gibraltar (ville de Huelva).

²³ Luc 1:50-54 (cantique de Marie)